



Pétur Benediktsson, áritað eintak af Hellas-Gallía frá prof. Brodhe.

Bjarni Benediktsson – Stjórnómál – Utanríkisráðherra – Utanríkismál – Hellas-Gallía – Professor Brodhe
- 1952

Tekið af vef Borgarskjalasafnsins

bjarnibenediktsson.is

Einkaskjalasafn nr. 360
Stjórnómálamaðurinn
Askja 2-12, Örk 3

©Borgarskjalasafn Reykjavíkur

For Mr. Minister of Affairs Reykjavik (Iceland)

5^{ME} ANNÉE — Nos 18 et 19
Janvier - Juin 1952



TOME CINQUIÈME
ANNÉE 1952

ΕΛΛΑΣ - GALLIA

In hommage

BULLETIN TRIMESTRIEL

DU COMITÉ DES RELATIONS FRANCO - HELLENIQUES
LITTÉRAIRES & ARTISTIQUES DE L'UNION HELLENIQUE

(C. Broche)

22. VI. 1952

Publié sous la direction de MM.

Le Prof. Agrégé Gaston - E. BROCHE

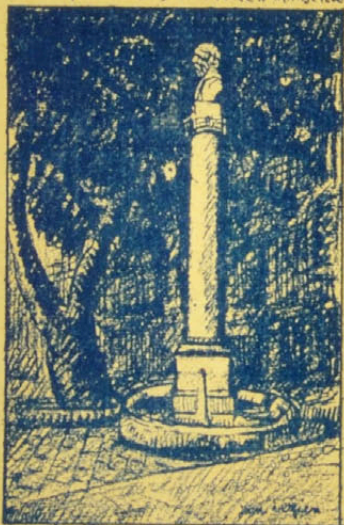
Docteur de Sorbonne
Lauréat de l'Institut et de la Société
de Géographie de Paris
Secrétaire perpétuel de l'Académie
Racinienne.

SOTIRIS SKIPIS

de l'Académie d'Athènes
Associé de l'École Palatine
d'Avignon et du Félibrige
Membre d'honneur
de l'Académie Racinienne

*32 Boudachim - Vieille Orfèvre
MARSEILLE (VII^E)*

— LA COLONNE D'HOMÈRE A MARSEILLE —



"LES DESCENDANTS DES PROCEENS"
"A HOMÈRE"

"Ce monument a été inauguré par XI^e
de la République française le 17 Mars 1803."

Μασσαλία ..
πόλις μεγίστη, Φωκαῶν ἀποικία

ΣΚΥΜΝΟΣ ΧΙΟΥ v. 208

"Te souviens de Marseille, seconde Athènes".

Joachim du BELLAY.

Défense et illustration de la langue française.

Salut, ô ville grecque, honneur du nom français.

André CHENIER, Elégies.

PARIS

Librairie Didier
4 et 6, Rue de la Sorbonne

MARSEILLE
Ecole grecque
3, rue de Beausset

—
MCMXII

ATHENES
Librairie Costas
Eleftheroudakis
Place de la
Constitution

SOMMAIRE DE CE FASCICULE

I. Lettre ouverte de Pythéas le Massaliote (et plus précisément de sa statue marseillaise) à S.E. M. l'Ambassadeur d'Islande à Paris, à l'occasion de sa visite, et d'une conférence sur l'Islande, à Marseille. (Pour copie conforme : *Gaston Broche*).

II. *CHRONIQUE DU COMITE FRANCO-HELLENIQUE* : (1950-1951).

18 Février 1950 : Réception d'un philhellène, Mgr Delay, archevêque de Marseille, à l'Académie de Marseille, succédant à un philhellène Emile Ripert, qui avait succédé lui-même à un philhellène Frédéric Mistral.

11 Mars 1950 : Conférence du Professeur Gaston Broche, sous les auspices de la ligue maritime et du Comité, sur la bataille de Salamine (480 av. J.-C.).

25 Mars 1950 : Représentation par la troupe des *Trois Masques*, du Prologue — en 2 actes — de *l'Hellas Ressuscitée* de Gaston Broche, au grand théâtre de la rue d'Alger, à l'occasion de la fête nationale de la Grèce.

De Juin 1950 à Septembre 1951 : Représentations successives de *l'Elektra*, de Sophocle, par la troupe des *Trois Masques*, au théâtre Mazenod et à l'opéra de Marseille ; au Casino d'Aix-en-Provence, et sur le parvis de l'Hôtel-de-Ville d'Uzès-en-Languedoc.

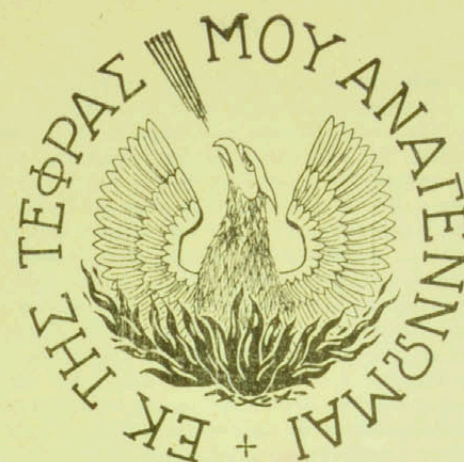
Juin 1950 : Don de livres d'un lycée de Marseille, pour la reconstruction de la Bibliothèque de Corfou, détruite par un bombardement pendant la guerre.

29 Juin 1950 : Réception de la corvette grecque ΠΥΡΡΟΛΗΤΗΣ

17 Août 1950 : Réception de Mgr. Germanos, métropolitain grec de Londres, de passage à Marseille.

1^{re} quinzaine de Septembre 1950 : La présence grecque à la 6^{me} Session de l'Académie Raciniennne (Lyon — Nîmes — Avignon — Uzès).

(Suite page 3 de la couverture)



I

Lettre ouverte de Pythéas le Massaliote

(et plus précisément de sa statue marseillaise)

à

*S.E. M. l'Ambassadeur d'Islande
PETUR BENEDIKTSSON*

*en résidence à Paris, à l'occasion de sa visite, et d'une
conférence sur l'Islande, à Marseille*

Monsieur l'Ambassadeur,

Vous serez sans doute un peu surpris de trouver cette lettre dans votre courrier dès votre retour à Paris. Les statues en effet n'ont pas l'habitude d'écrire, mais comme nous sommes à Marseille, où elles sont volontiers itinérantes, il n'est pas réellement surprenant, si raisons suffisantes leur en sont données, qu'elles se mettent aussi à écrire. Or, jugez si je n'ai pas ces raisons ! Ces jours-ci, j'apprends, comme nous tous à Marseille, que M. l'Ambassadeur d'Islande va être de passage dans notre ville et s'y arrêter tout un jour, honorant de sa présence

la 1.000^{me} conférence de notre célèbre Société Marseillaise de Géographie. Le sujet de la conférence annoncée, était précisément — et tout naturellement — l'Islande, et le conférencier était le président de la Société, Professeur Benevent, titulaire de la chaire de géographie à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-Marseille. Tout cela était pour moi singulièrement émouvant, mais quel nouveau choc d'émotion lorsque j'appris que la conférence au lieu d'être donnée dans le local ordinaire de notre Société, son amphithéâtre vaste et commode mais austère, de l'ancienne Faculté des Sciences, allait être donnée dans la magnifique nouvelle salle du Palais de la Bourse, récemment inaugurée par le Président de la République. De plus, pour faire honneur à l'Ambassadeur d'Islande, on devait y accéder non par l'entrée latérale de la rue Reine Elisabeth, mais par les grands escaliers de la façade, sous mes yeux... Ainsi donc, Monsieur l'Ambassadeur, on allait faire une conférence solennelle sur l'Islande, en présence du plus haut représentant de l'Islande dans l'Europe continentale, et à quelques mètres seulement de moi, Pythéas, le découvreur de l'Islande ! Pensez, en outre, que depuis l'an 270 de la fondation de Marseille (en style actuel on dit : depuis l'an 330 avant J.-Ch.), date à laquelle, premier de tous les navigateurs connus, j'avais exploré les rivages de l'Islande, poussant même jusqu'au cercle polaire et à la banquise, je n'avais plus eu de nouvelles précises de cette île colossale, aussi grande que la Sicile, la Sardaigne, la Corse, la Crète et Chypre mises ensemble, et dont les formidables glaciers et les gigantesques volcans en activité nous avaient frappés, mes compagnons et moi, d'admiration et de terreur ! Mais cette île géante était alors déserte, à part les quelques pêcheurs écossais et scandinaves qui s'y risquaient à la belle saison, alors que l'Océan est calme, le plus souvent, et que le jour est de quasi 24 heures de soleil ! Ce sont ces pêcheurs naturellement qui nous avaient montré le chemin, mais aucun n'avait demeure permanente dans l'Île, alors absolument inhabitée ! Or, voilà qu'un savant coniercier allait dire, avec luxe de détails, ce qu'était l'Islande *maintenant*, et cela en présence de son plus haut représentant auprès des nations de l'Europe continentale, Gaule, Germanie, etc... Le simple fait que cette île avait maintenant un ambassadeur alors que de mon temps elle n'avait pas un seul habitant à demeure, me remplissait de stupeur et de joie. Comment donc résister à la curiosité ardente qui me saisit lorsque je vis arriver sous mes propres yeux — puisque je suis logé dans le Palais même, au 1^{er} Etage — toute cette foule de Massaliotes distingués venus précisément pour entendre parler de cette île ! Comment résister à la tentation de me mêler à eux, moi, le découvreur de cette île et leur compatriote ! Je n'y résistai donc pas bien entendu, et jamais avouez-le statue itinérante marseillaise ne fut plus justifiée à se déplacer, alors que je n'avais même pas à sortir de mon logis, mais simplement à entrer dans une autre salle à mon

étage ! Je ne manquai pas naturellement de prier mon voisin du même étage, et frère de gloire, Euthymènes, de m'accompagner, et il le fit volontiers, bien qu'il n'y eut aucun intérêt personnel, son célèbre voyage d'exploration, contemporain du mien, n'ayant intéressé que les rivages de l'Atlantique, de l'Afrique du Nord, jusqu'à l'embouchure du Niger, fleuve je le dis en passant qu'il prit à tort — mais tort génial — pour un bras occidental du Nil, ce qui d'ailleurs n'a été démontré inexact que vingt-deux siècles après lui ! J'ai pour lui, et il a pour moi, une grande affection, depuis qu'ensemble nos deux galères forcèrent le passage des colonnes d'Hercule, jalousement férocegardé par les Phéniciens de jadis, qui prétendaient interdire aux Hellènes, et surtout à nous, Massaliotes, l'entrée de l'Océan. Donc, ayant pris Euthymènes avec moi, nous nous rendîmes à la salle de conférences. Elle était déjà archicomble, ce qui prouve que les Massaliotes sont toujours passionnés pour la géographie à la différence du reste des habitants de la Gaule qui passent — un peu injustement je crois — pour ignorer la géographie et s'y intéresser fort peu. Mais, Zeus merci, les Massaliotes quoique devenus officiellement Gaulois restent des Phocéens, des Hellènes, et tout le monde sait la passion des Hellènes pour la géographie, les explorations, la mer, l'Océan ! D'ailleurs, le mot géographie est purement grec. Donc, nous eûmes, Euthymènes et moi, la plus grande peine à pénétrer dans cette salle pourtant aussi vaste que somptueuse. Il fallut, je l'avoue, jouer un peu des coudes, mais les nôtres nous donnaient si grand avantage que nous pûmes trouver place, en restant cependant debout près de la porte du fond. Au même moment, nous eûmes le plaisir de voir passer aussi, se frayant avec peine passage, le président et le secrétaire général du Comité Massaliote qui est chargé des relations intellectuelles, littéraires et artistiques entre Hellènes et Gaulois. J'oublie leurs noms, mais je sais que le président est gaulois et le secrétaire général, hellène, originaire d'Eleusis. Ils échangeaient, debout non loin de nous, des réflexions, à voix basse, dont nous fîmes, Euthymènes et moi, notre profit. Or donc, Monsieur l'Ambassadeur, vous dire tous les sentiments qui m'ont agité en écoutant cette conférence, très docte, bien ordonnée (car nous avons appris aux Gaulois à bien ordonner un discours) et riche de substance, c'est ce que je ne veux même pas essayer de faire, car ma lettre deviendrait un volume et vous n'auriez pas le temps de me lire ! Que je dise d'abord que je vous cherchai avidement du regard et vous identifiai facilement à la droite du président de séance, et ayant à côté de vous le proxène (les Gaulois actuels disent Consul) de l'Islande, à Marseille, que je connaissais bien de vue et qui est très estimé. Et puis-je vous dire d'abord, Monsieur l'Ambassadeur, que j'admire votre grand air et votre haute taille ! Et j'ai entendu dire par le président du Comité gallo-hellénique, qui avait eu une entrevue avec vous le matin même, que vous étiez passionné d'histoire et de lit-

térature. Tout en vous regardant bien, pour voir comment sont faits les habitants de cette île si parfaitement déserte de mon temps, j'écoutai passionnément le conférencier tant il m'apprenait de choses intéressantes sur cette île que j'avais été le premier à explorer, le premier du moins avec compétence d'homme versé dans les sciences et préoccupation dominante scientifique. A cette île, j'avais donné le nom de Thulé, ce qui dans le langage des Nordiques du temps signifiait limite, donc la Terre limite et suprême limite : *Ultima Thulé*, du monde connu. J'ai su que sous ce nom elle a eu grande fortune dans la poésie, et dans ces derniers temps encore un grand poète hellène, membre de l'Académie d'Athènes, Sotiris Skipis, me dédiait un poème sous ce titre, dans lequel il s'écriait :

Dans un de tes vaisseaux, ô Pythéas
 Pourquoi ne pas me trouver avec toi
 Lorsque tu quittais le port de Massalia
 Et que tu parlais, sûr de toi,
 Vers les îles inconnues du Nord ?

Σὲ μὲν ἀπὸ τῆς τριήρης σου, Πυθία.
 γιατί νὰ μὲν βρισκόμουν μαζί σου
 ὅταν τ'ῄραιο λιμάνι τῆς Μασσαλίας
 ἄφηες πῶς καὶ βέβαιος ξεκινούσες
 γιὰ τὰ γινώστα, τὰ βόρεια νησιά.

Que de choses ce cher poète eût apprises, comme moi, s'il eût été là, mais il était déjà rentré à Athènes, après avoir passé ses vacances en Gaule ! Et j'ai su aussi que précisément sous ce titre d'*Ultima Thulé*, une pièce de théâtre a été jouée tout récemment à Marseille, sous les auspices de la colonie hellénique, très respectée et toujours florissante de cette Marseille devenue gauloise. Je suis, naturellement, le protagoniste de cette pièce qui fut, paraît-il, magnifiquement jouée par la troupe Massaliote des *Trois Masques*. J'ai oublié le nom de l'auteur, mais c'est, paraît-il, également l'auteur d'un gros livre de 300 pages où il a essayé de reconstituer toute l'histoire de mon exploration des mers de l'extrême Nord de l'Europe, et en particulier de ma découverte de l'Islande, de ma circumnavigation de la Grande Bretagne et de ma pénétration dans la Baltique. Il paraît que cette thèse a été soutenue avec succès, il y a seize ans, devant la Sorbonne et honorée, aussitôt après, d'une médaille d'or par la Société de Géographie des Gaules. Je regrette de ne pas me rappeler — encore une fois ! — le nom de l'auteur, mais à mon âge — 2.331 ans — on perd facilement la mémoire des noms propres !

Pour en revenir à la conférence, j'espérais que le conférencier parlerait un peu de moi, mais son dessein se limitait à

parler de l'Islande *actuelle*, en remontant tout au plus à sa colonisation par les habitants de Nerigon, c'est à dire de la Norvège, une douzaine de siècles après mon exploration de toutes ces mers. J'ai cependant remarqué que le Secrétaire général de la Société, M. Gustave de Laget, résumant au début de la séance l'histoire de la Société Marseillaise de Géographie, et mentionnant un certain nombre des mille conférences qu'elle a organisées en a signalé deux — et précisément par l'auteur de la thèse et de la pièce — qui m'avaient été consacrées. Je ne suis donc pas tout à fait oublié de mes compatriotes, malgré les 23 siècles qui séparent ma vie terrestre de la leur. Outre ma statue, et aussi une stèle au Musée d'Archéologie qui me représente regardant vers le Nord, et Euthymènes, adossé à moi, regardant vers le Sud, il y a une rue aboutissant au Vieux Port, portant mon nom. (Euthymènes à la sienne un peu plus loin).

Il ne me reste, pour terminer cette trop longue lettre (dont je m'excuse) qu'un souhait à formuler (puisque nous approchons d'ailleurs de l'époque des souhaits), et c'est celui-ci : Que l'Islande elle-même, puisque non seulement elle a maintenant des habitants, mais qu'elle est même devenue une État indépendant, jouissant de l'estime universelle, et où on aime à ce point la haute culture qu'on y enseigne, le grec, le latin, le français, l'anglais, et toutes les sciences, que cette Islande, dis-je, se souvienne un peu de moi qui le premier l'ai découverte scientifiquement, comme je suis le premier à avoir fait l'exploration scientifique de la Grande-Bretagne (1) et de tous les rivages

1) La glorieuse Société de Géographie de Londres m'en a donné acte par un grand article de son président Clément R. Markham, dans sa propre revue, sous ce titre significatif : « Pythéas the Discoverer of Great Britain » (Geographical Journal June 1893). Dans cet article, il dit que je dois être mis sur le même plan que Christophe Colomb. Cela m'a donné curiosité de savoir ce qu'avait fait ce navigateur et j'ai su qu'il avait découvert tout un nouveau monde interposé entre l'Europe et l'Asie. Je suis donc de ses admirateurs, mais je dois dire que nous, savants et navigateurs hellènes de mon époque, et même avant, nous étions convaincus que ce nouveau monde devait exister, étant données les dimensions du globe terrestre, dimensions que nous ayons déjà calculées mais que les modernes ont trouvées trop réduites. C'est ce qui décida d'ailleurs Christophe Colomb à tenter l'aventure, en croyant qu'il atteindrait par l'Ouest, le rivage oriental de l'Asie. Il crut donc, ayant touché terre, que c'était l'Asie, et ayant véritablement découvert ce nouveau monde interposé entre Europe et Asie dont nous soupçonnions l'existence, il n'a jamais su qu'il l'avait découvert ! Une autre chose qui m'a vivement intéressé dans l'histoire de Christophe Colomb, c'est que son fils, racontant son histoire, et prenant une note de la main de son père, qui n'était qu'un extrait de mon chapitre sur l'Islande, pour des

de la mer du Nord et de la Baltique (2) (ne faisant, je le dis en passant, qu'une erreur : avoir pris Nerigon, la Norvège ou Norvège actuelle, pour une île). Comme personne que je sache ne me dispute cette gloire d'avoir été le premier en date des explorateurs des mers du Nord, de l'Extrême-Ouest, de l'Europe, Islande comprise, puis-je espérer que dans la capitale de l'Islande, capitale qui s'appelle, paraît-il, Reykjavik, et qui est aussi grande que la Massalia de mon temps, c'est-à-dire *Μάσση* *μεγίστη*, une plaque de rue rappellera mon nom ? (3)

Je pense que cela ferait plaisir à mes compatriotes marseillais de l'an 2551 de la fondation de Marseille (pardon ! 1951 ère nouvelle), et c'est pourquoi je me permets de le dire tout haut car ils sont parfois, et même généralement si négligents à rappeler leur patrimoine de gloire qu'aucun autre ne penserait à formuler ce souhait ! Mais tous, une fois exprimé y applaudiront ! Cela ferait aussi grand plaisir à toute la Gaule, Massalia étant devenue gauloise. J'avais d'ailleurs naturellement quelques Gaulois à mon bord avec mes Massaliotes hellènes ; et les Celtes du Nord de la Gaule et maîtres à cette époque de l'Ecosse actuelle d'où je partis pour vous découvrir, furent pour moi grandement hospitaliers et utiles. Tout le monde sait que les Gaulois ont d'ailleurs toujours été philhellènes, même peut-être ceux qui eurent, peu après mon temps, par esprit excessif d'aventure l'idée fâcheuse d'aller en masse à Delphes, ce que nos dieux ne leur permirent point. Et tout le monde sait qu'il n'y a pas longtemps — un peu plus d'un siècle — la Gaule, de concert avec les Britanniques, a grandement aidé la Grèce à reconquérir son indépendance perdue. Je crois donc que la Gaule se réjouirait de cette marque d'honneur que vous accorderiez à un Hellène de Gaule du temps d'Aristote. Et, bien entendu, vous feriez plaisir aussi grand, et même plus grand encore, à toute la Grèce actuelle, qui me fait aussi le grand honneur d'être fière de moi, me sachant gré, à l'époque où Alexandre le Grand lui ouvrait tout l'Orient, de lui avoir révélé tout l'Occident et le Septentrion !

observations personnelles, lui a prêté un voyage en Islande qu'il n'a jamais fait. Tout cela n'empêche pas bien entendu, que ce grand Cènois mérite la plus grande admiration. Je suis donc fier que ce géographe britannique mette nos deux noms sur le même plan d'importance et de gloire.

- 2) Sur ce point également, j'ai un donné acte précieux : celui de la Société de Géographie de Copenhague qui a dit de moi : « første videnskabelig Reisende ; den første og for lange Tider den eneste Forfatter der beretter om disse Egne » (H.P. Steensby, Pytheas fra Massilla og Jyllands Vestkyste, Geografisk Tidsskrift, 24 B.H.T, Copenhague 1917).
- 3) Je sais d'ailleurs qu'on s'est déjà occupé de moi en Islande : il y a quatorze ans l'Université de Reykjavik, utilisant la thèse dont j'ai parlé, a fait expliquer les textes qui me concernent par ses étudiants. Et la

Dans cet espoir, agréez, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance pour vous et tous vos compatriotes, de mes sentiments les meilleurs.

PYTHEAS LE MASSALIOTE

De Massalia, l'an 2551 de sa fondation
3^{me} jour du mois commençant des fêtes de Poseidon.

Pour copie conforme :

*Le Président du Comité Franco-Hellénique
de relations littéraires et artistiques de l'Union
Hellénique,*

Gaston - E. BROCHE

*Professeur Agrégé, Docteur de Sorbonne,
Membre Lauréat (Médaille d'or du Prix
Maltz-Brun), de la Société de Géographie
de Paris.*

Marseille,
3 Décembre 1951

*Président de la Commission du Prix Pythéas
de la Société de Géographie de Marseille.*

même année une publication de l'Association Gallo-Islandaise-France-Islande a parlé de moi comme le découvreur de l'Islande sans nommer aucun rival pour ce titre. Et quant à ma tentative d'atteindre le pôle Nord lui-même au delà de l'Islande, tentative dans laquelle je n'ai reculé que devant la banquise, la brume opaque, les eaux immobiles, gélatineuses, semblables à la chair des méduses, ne permettant ni de marcher ni de naviguer, j'ai, entre bien d'autres, le témoignage d'un des meilleurs historiens des découvertes géographiques qui m'appelle le premier en date des navigateurs polaires : « Pytheas, den wir nicht mit Unrecht für den ersten uns bekannten Nordpolfahrer erklären können », (Hugo Berger, Geschichte der wissenschaftlichen Erdkunde der Griechen Leipzig 1903).

II

CHRONIQUE DU COMITÉ FRANCO-HELLENIQUE

(1950-1951)

Nous sommes en retard pour la mise à jour de cette chronique par suite de la publication de nos Annexes Successives, faisant fonctions de plusieurs numéros, et consacrées uniquement à cette FRESQUE RACINIENNE, avec prologue distinct, que nous avons publiée de concert avec l'Académie Racinienne, qui tout en nous associant au mérite de cette œuvre de Gaston Broche, a voulu en assumer tous les frais. Grâce à cette généreuse collaboration voilà une consécration de plus pour la gloire de Racine considéré comme le plus grand poète helléniste de la France.

Cela dit, reprenons l'énumération des actes ou gestes de notre Comité, inspirés par notre dessein d'assurer un des services de liaison littéraire, artistique ou morale entre France et Grèce. L'ordre chronologique est nécessaire pour plus de clarté et de concision :

18 Février 1950 : Notre Comité est représenté par son président et un grand nombre de ses membres à la réception de Mgr. Delay, archevêque de Marseille, comme membre de l'Académie de Marseille. Ce haut prélat dont on sait le fervent philhellénisme en général, et la dette de gratitude à son égard de l'Union Hellénique de Marseille, qui sans lui n'aurait pu trouver local, et à si avantageuses conditions, pour son Ecole Grecque, succédait au fauteuil académique d'Emile Ripert, non moins fervent philhellène et dont la dernière conférence fut donnée précisément sous les auspices de notre Comité... Son buste, dû au génial sculpteur Gondard, membre de notre Comité, orne une place publique de La Ciotat, sa ville natale, grecque d'origine sous le nom de *Cytharista*. — Et ce fauteuil académique où Mgr. Delay succédait à Emile Ripert, grand professeur certes, et romancier attachant, mais avant tout poète et poète inspiré par sa Provence natale, fille de la Grèce, ce fauteuil avait été occupé avant lui par un poète provençal plus grand encore : Frédéric Mistral, dont l'Ode à la Grèce fut si noblement commentée, sous les auspices de notre Comité, par son neveu Frédéric Mistral, bâtonnier du barreau d'Avignon et actuel grand maître du Félibrige. On le voit, c'est à tout instant, et dans tous les sens, que dans cette simple chronique s'entrelacent les noms de Grèce et de France !

11 Mars 1950 : Ce jour-là, dans la grande salle des conférences du Palais de la Bourse — la plus belle de Marseille — sous les auspices de la Ligue Maritime, et de notre Comité, notre président le Professeur Gaston Broche donnait une conférence sur la bataille de Salamine (480 av. J.-Ch.). M. le Colonel Danjaume, président de la Ligue Maritime et Coloniale avait assumé tout le soin de l'organisation de cette conférence qui prit l'allure d'une grande solennité, avec cette grande salle archicombles. Le Colonel Danjaume se défendit de vouloir présenter le conférencier « universellement connu, dit-il, non seulement à Marseille, mais en France et à l'Etranger par son œuvre considérable d'historien et de lettré ».

25 Mars 1950 : Pour la fête nationale de la Grèce, l'Union Hellénique avait organisé au grand théâtre de la rue d'Alger, toute une série de manifestations scéniques grecques et françaises. Pour cette occasion, notre président, le professeur Gaston Broche, avait entrepris d'écrire une « *Hellas Ressuscitée* » dont le Prologue en deux actes avait été achevé à temps. La troupe des *Trois Masques* qui porte les couleurs de l'Union Hellénique et qui a mérité d'être incorporée à la Compagnie dramatique de l'Académie Racinienne, a représenté ces deux actes : Le premier montre l'ardent philhellénisme de Paris, de tous les grands poètes français du romantisme, dès le début de la guerre d'indépendance de la Grèce. Le second acte montre Byron arrivant sur son brick dans les eaux grecques, recevant les émissaires des chefs grecs en pleine lutte, et se demandant à quel de tous ces appels il répondra d'abord. Ce sera à celui de Missolonghi, où il trouvera la mort... Ces deux actes d'« *Hellas Ressuscitée* », admirablement joués par cette troupe des *Trois Masques*, de talent incomparable, provoquèrent une émotion profonde... L'acteur qui incarnait le jeune poète Victor Hugo disant son poème célèbre « *L'Enfant Grec* », la main dans les cheveux d'un véritable enfant grec, dont on sait la farouche réponse, qu'il donna en français et en grec, arracha des larmes à l'auditoire.

Le 30 Avril 1950 : Notre Comité était largement représenté à la présentation, au *Majestic*, d'un film sur Rhodes pendant la guerre, *Anna Roditi*. Ce film eut un tel succès qu'il fallut le redonner le 4 Juin. L'honneur de cette réussite appartenait tout entier au Conseil de l'Union Hellénique, mais ce fut notre Comité, qui de concert avec les *Trois Masques* allait avoir le mérite principal du lancement à Marseille, en Provence et en Languedoc, après le beau coup d'essai de l'« *Iphigénie en Tauride* » d'Euripide, en Novembre 1949, de l'un des chefs-d'œuvre de Sophocle : son *Elektra*. C'est une longue histoire qu'il faut résumer en peu de mots :

Le 3 Juin 1950 : Salle Mazenod, 2 représentations successives, une en matinée pour les classes supérieures des lycées et collèges, gratuite, l'autre en soirée pour le grand public. Notre président en fit la présentation, et ensuite, le 10, dans un grand article de 3 colonnes, donné par la « FRANCE DV SVD-EST ET

DE MARSEILLE» en faisait un commentaire, digne par son ampleur et sa portée, d'un événement littéraire et théâtral sans précédent. Cette même pièce a été ensuite donnée à nouveau par la même troupe des *Trois Masques* sur la première scène de Marseille, celle de l'*Opéra* de Marseille, le 20 Janvier, sous le patronage officiel du Maire, au bénéfice de la Cité Universitaire de Marseille. Le but visé a été atteint. A la suite de cette représentation, une nouvelle chambre a été créée à la Cité Universitaire : un étudiant présenté par le Recteur de l'Université d'Athènes, aura priorité pour l'occuper aux conditions privilégiées de la Cité. L'Union Hellénique de Marseille sera inscrite dans la liste officielle, gravée, des bienfaiteurs de la Cité Universitaire. Elle avait été précédée, le 18, d'une conférence de Léon Bancal, sous les auspices de notre Comité, Palais de la Bourse, et qui fut un succès mondain extraordinaire. M. Léon Bancal, membre de l'Académie de Marseille, président de la presse régionale de France, est un conférencier exceptionnel. N'oublions pas que ce philhellène de toujours, Marseillais d'origine, ancien élève du lycée de Marseille, nous a donné la première en date de nos grandes conférences. C'est à bon droit que le gouvernement hellénique vient de le faire commandeur de l'ordre national grec : Le Phénix. Honneur exceptionnel et mérité qui lui a été conféré en même temps qu'à M. Michel Carlini, le Maire de Marseille, qui prit sous son patronage l'éclatante représentation de l'*Elektra*, de Sophocle à l'*Opéra*, et autres manifestations de philhellénisme. Notre vaillante troupe des *Trois Masques*, à redonné le 9 Avril cette pièce à Aix-en-Provence, en présence du Consul Général de Grèce à Marseille, M. Christodoulos. Et enfin, elle la donnée encore, cent cinquante kilomètres plus loin, le 7 Septembre, à Uzès-en-Languedoc, sur le parvis de l'Hôtel de Ville, face aux tours colossales de son Duché, comme l'une des pièces du cycle de tragédies que donne Uzès chaque année, sous les auspices de l'Académie Racinienne. Deux mille spectateurs assistaient à cette représentation qui a eu dans toute cette partie du Languedoc un réritable retentissement. Ce succès sans précédent à l'ouest du Rhône a intéressé même Athènes, dont « *Le Messager* » lui a consacré deux articles.

Le lendemain de cette représentation, eut lieu non loin d'Uzès le baptême grec d'un village charmant, fondé par les Phocéens de Marseille antique, ainsi que l'archéologue M. l'Abbé Bayol, de l'Académie de Nîmes, l'a démontré. Et ce village porte toujours son nom grec *Kolias*, qui est le nom du promontoire à l'Est du Pirée. Ce baptême grec, organisé par notre Comité Franco-Hellénique, de concert avec M. le Maire de Colias, M. Clément, a été marqué par de nombreux discours, une dizaine, parmi lesquels ceux de divers universitaires étrangers des universités, notamment de Mayence, Copenhague, Oslo. Un étudiant hellène de l'Université de Lyon, M. P. Constandinidi, qui y prépare une thèse sur Moréas, est au nombre de ceux qui y ont pris la parole, avec M. Tsocas, d'Eleusis, Secrétaire Général de notre Comité, au nom du Président Omer Patris, em-

pêché de partir au dernier moment, et au nom du Consulat Général Hellénique de Marseille, de concert avec notre Président, le professeur Gaston Broche, promoteur de toute la manifestation.

Nous avons dû anticiper sur 1951 pour ne pas interrompre la suite logique d'un thème. Revenons à 1950.

20 Juin 1950. — Le Lycée Périer de Marseille nous offre une vingtaine de beaux volumes pour la bibliothèque de Corfou, détruite pendant la guerre et qu'il faut reconstituer. Nous avons confié les volumes au Consulat Général de Grèce à Marseille qui a bien voulu les faire parvenir. L'initiative de cette série de manifestations amicales pour la bibliothèque de Corfou appartient au Professeur R. Milliez, de l'Institut Français d'Athènes. Son appel aux établissements d'instruction de Marseille ; venu à un mauvais moment de l'année, fin de l'année scolaire, (fatigue, souci des examens et concours), n'a pas eu tout le succès qu'il méritait. Il est à reprendre sans doute. Cependant le geste du lycée Périer, dû à son proviseur, M. Gascoin, mérite d'autant plus d'être souligné. Disons, puisque nous parlons des lycées de Marseille que notre Comité y donne chaque année, dans chacun, un prix, dans plusieurs classes pour l'encouragement aux études grecques.

29 Juin 1950. — Toute une journée grecque à l'occasion de la réception, à Marseille, d'une corvette grecque la *HYPRIDATHΣ* qui, à son tour, organisa une réception à son bord. Notre Comité, partout représenté, à l'office religieux, au Consulat, et à bord du navire. Notre Président offre, pour la bibliothèque des officiers, aux soins du Commandant *Botzaris*, et du capitaine de frégate *Stambulis*, attaché naval du Consulat, une demi-douzaine d'ouvrages d'intérêt franco-hellénique.

17 Août 1950. — Réception au siège de l'Union, à l'Ecole Grecque, de Mgr Germanos, métropolitain grec de Londres, de passage à Marseille. Nombreux discours parmi lesquels celui du Président de notre Comité, évoquant la bénédiction de l'Ecole grecque de Marseille par un prêtre orthodoxe grec, en présence de l'archevêque catholique de Marseille, Mgr Delay, venu comme simple assistant en témoignage de sympathie. Notre président exprime le vœu que le rapprochement en bonne voie de l'Eglise latine et de l'Eglise grecque fasse de nouveaux progrès. Mgr Germanos en confirme l'espoir dans sa réponse.

1^{re} quinzaine de Septembre 1950. — Elle voit se dérouler le programme de la 6^{me} session de l'Académie Racinienne. La Grèce y est présente de diverses façons : Dans les séances tenues à Lyon, à la Faculté de Lettres, au cours ensuite de la réception par l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Lyon, et de la grande conférence au Palais du Commerce, notre Bulletin *Hellas-Gallia* est offert en hommage à tous les présents parce qu'il contient en particulier les discours de *Sotiris Skipis*, de l'Académie d'Athènes, et de M. le Consul Général *Christodulo*, lors de la 4^{me} session de l'Académie Racinienne à Uzès, en Septembre 1948. Même distribution aux réceptions et séances de Ni-

mes et d'Avignon. Ajoutons que l'une des cinq invitations à quinze jours d'hospitalité gracieuse à Uzès réservées à de jeunes professeurs étrangers familiers avec Racine, a été faite — sur présentation de notre Comité — au professeur *Kapetis* qui l'a acceptée. L'année précédente et l'année suivante, la Grèce non plus n'a pas été oubliée, grâce à notre Comité. Notons que ces professeurs entrent de droit dans l'Académie Racinienne, qui actuellement compte 300 membres. — Leur séjour à Uzès — où Racine séjourna, où il écrivit ses Remarques sur l'Odyssee, et commença sa Thésaïde, sert à ces jeunes professeurs d'initiation racinienne.

Les 7, 8 et 9 Décembre 1950. — La série des conférences du Professeur *R. Millier*, de l'Institut Français d'Athènes, et de passage, à Marseille et Aix-en-Provence. A Marseille, d'abord la commémoration du regretté helléniste et philhellène que fut le Professeur *Guastalla*, avec apposition d'une plaque au-dessus de sa chaire au Lycée St-Charles, manifestation émouvante à laquelle l'Inspecteur Général *Clarac* vint assister tout exprès, de Paris, au nom du Ministère de l'Education Nationale. Quatre discours : Du Proviseur du lycée, *M. Blériot*, de notre Président, le Professeur *Gaston Broche*, du Professeur *R. Millier*, et de *M. l'Inspecteur Général Clarac*.

M. Millier fit ensuite le lendemain, au grand lycée Thiers, pour les étudiants de Lettres Supérieures et de 1^{re} supérieure, une conférence présidée par *M. le Proviseur Emanuely*, sur les rapports entre le grec ancien et le néo-grec. Cette conférence, très technique par un universitaire d'élite, sachant fort bien le grec ancien et admirablement le grec moderne, en présence d'étudiants d'élite, futurs professeurs eux-mêmes, ne saurait être trop louée. Elle devrait être refaite par le professeur *Millier* dans toutes les classes de lettres supérieures et 1^{re} supérieure de France ! Mais comment être partout ! *M. Millier* avant de se rembarquer pour le Pirée, n'eut que le temps d'aller refaire cette conférence pour les étudiants de grec de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence. Enfin, le lendemain, à la Bourse, pour le grand public, sous les auspices de notre Comité, il traitait de la Grèce contemporaine, des grecs d'aujourd'hui au point de vue moral, intellectuel, social. Nous eussions voulu publier cette conférence, mais faite sur notes, nous n'avons pu en obtenir de lui une rédaction en forme. Rentré en Grèce, outre son service à l'Institut Français d'Athènes, dont il est sous-directeur, il se prodigue en conférences, dans toutes les villes grecques successivement soit en français, soit en grec. Disons à cette occasion que dans le dernier numéro du *Bulletin des Agrégés de l'Université*, notre Président a publié un compte-rendu de son livre *A l'Ecole du Peuple Grec*, qui constitue un hommage mérité et une prophétie de grande carrière qui s'annonce magnifiquement utile aux relations franco-grecques dans le domaine des choses de l'esprit. Ce compte-rendu qui est lu en ce moment par tous les professeurs de lettres de nos lycées et Facultés, constituant aussi un hommage de grande résonance

à la Grèce, nous le reproduirons à la fin de toute cette chronique, comme couronnement.

14 Décembre 1950. — Et cette année 1950 si chargée pour nous, comme on le voit, par cette simple énumération, se terminait par une grande conférence sur « *Les Vainqueurs de Navarin* », donnée à la Bourse, par notre Président *Gaston Broche*, sous la présidence du capitaine de vaisseau *Jubelin*, Commandant la Marine Nationale à Marseille, un des héros de la reconquête française de l'Indochine, à la fin de la dernière guerre. Le trait neuf de cette conférence fut la reconstitution de la figure morale des vainqueurs de Navarin, les amiraux de *Rigny*, *Codrington* et *Heyden*. Celle du contre-amiral français de *Rigny*, et du vice-amiral anglais *Codrington*, faite par documents directs, les uns officiels, les autres — et les plus nombreux — confidentiels, leur correspondance familiale au milieu des événements dramatiques dont ils étaient les protagonistes, fut pour les auditeurs, une révélation. *Codrington*, en particulier, est une grande et belle figure de noble soldat britannique, qui après s'être battu avec les Français à Trafalgar, se battit à leurs côtés et à leur tête à Navarin, pour une noble cause d'humanité ! On l'ignore complètement en France ! Sa biographie et correspondance, publiées par sa fille, en 2 gros volumes, n'a même pas été traduite en français et le Président *Gaston Broche* pour sa conférence, a dû se la faire envoyer d'Angleterre. Au total le spectacle des 3 escadres française, anglaise et russe se battant pour la libération de la Grèce, lavant l'Europe de la honte de près de sept ans d'inertie devant ce drame et ce calvaire de la Grèce de 1821 à 1827, ce spectacle était une leçon valable encore pour le présent.

L'anticipation à laquelle, pour 1951, nous a obligé la logique, rend malaisée et peu utile une chronique méthodique pour 1951. Ajoutons cependant ce qui suit pour la rendre à peu près complète :

8 Juin 1951. — Conférence à l'Institut Nautique de Sète, par notre Président, sur le bailli de Suffren. Cet Institut Nautique est une noble création de la ville de Sète et de l'Université de Montpellier, et c'est un Professeur de cette Université, *M. Morini-Comby*, qui le dirige. En brossant à grands traits la remarquable carrière et la puissante figure de ce célèbre marin provençal, notre Président ne manque pas de souligner ses nombreuses croisières dans la mer Egée, pour la protection des chrétiens et des populations grecques insulaires, soit comme Chevalier de Malte, soit comme officier de la Marine Royale de France. Il lit même quelques scènes d'une pièce qu'il vient d'achever et dont le bailli de Suffren est le protagoniste.

Le Président de notre Comité Franco-Hellénique ne pouvait manquer, étant à Sète, de se rendre au tombeau du grand poète helléniste que la France vient de perdre : Paul Valéry... La Ville a donné son nom à son beau collège et a consacré à son fils glorieux, toute une salle de son Musée. On sait que

l'un des plus célèbres poèmes de Paul Valéry, est « *Le Cimetière Marin* », qui est précisément celui de Sète, et où lui-même dort maintenant son dernier sommeil, à côté de son père et de sa mère. Rien n'est donc plus émouvant que le pèlerinage du Mont Saint-Clair, qui est ainsi devenu un des plus hauts lieux de la poésie française et de la poésie méditerranéenne, surtout d'inspiration grecque. Sète dont le nom, jusqu'à ces dernières années, n'évoquait qu'une idée de commerce, assez modeste dans le rayonnement beaucoup plus puissant de celui de Marseille, évoque maintenant, en outre, et disons pour les lettrés des deux mondes, surtout, la haute falaise abrupte qui porte, au milieu de ses cyprès, le plus célèbre des cimetières poétiques et le tombeau d'un des plus grands poètes hellénistes de tous les temps... A deux pas d'ailleurs d'Agde, cette *Αγυή τῶζον*, que fonda Marseille phocéenne, et où on continue d'enseigner le grec à son Collège, comme d'ailleurs au beau collège de Sète... Haute et même impressionnante falaise que le Mont Saint-Clair de Sète, gardant l'aspect d'une île, mal rattachée par quelques banes de sable, au Continent, et dominant, outre un vaste port, de très vastes lagunes d'eau marine très pure, le tout éveillant irrésistiblement le souvenir de Venise. Cette Venise, unique port du Languedoc si continental, et devenu sacrée pour tous les poètes, devrait bien, s'inspirant de la Venise de l'Adriatique, se servir de son vaisseau-école de mousses comme d'un nouveau Bucentaure, portant poétiques délégations de tout le Languedoc, pour célébrer chaque année par un geste poétique le mariage du Languedoc avec la mer... Grèce, Italie et Espagne s'y feraient sûrement représenter... Et si elle invitait comme témoin le plus brillant élève achevant chaque année ses études dans chacun des lycées du Languedoc, elle se constituerait vite une magnifique garde d'honneur pour son nouveau prestige...

Mi-Novembre 1951. — Plusieurs journaux de la région et de Paris ayant, sur la foi de monnaies romaines de l'Empire qui auraient été trouvées récemment en Islande, attribué la découverte de l'Islande aux Romains de la fin du 3^{me} siècle de notre ère ; et ayant attribué ces conclusions au Professeur F. M. Heichelheim, de l'Université de Toronto, notre Président a écrit à ces journaux pour leur exprimer sa conviction qu'ils interprétaient mal les conclusions de ce professeur distingué, et il a écrit à ce professeur canadien lui-même pour lui exprimer même conviction. Il ne se trompait pas, puisque le Professeur Heichelheim en lui envoyant tirage à part de son article, qui rend à Pythéas sa priorité six fois séculaire, a joint à cet article une lettre dont il nous est agréable de reproduire l'essentiel et qui constitue un hommage de plus et très précieux au grand navigateur hellène de Marseille antique :

University of Toronto

DEPARTMENT OF GREEK AND ROMAN HISTORY

11 th Febrvary 1952

Dear Professor Broche, I have to thank you sincerely for your most interesting letter and the most useful and instructive offprints. Now at last I am able to let you have an offprint of the small article of mine which made such a stir to my own surprise. Your books are *well known* to me. I perused them with great gain in Cambridge (England). In fact note 6 of my article

refers to your own work. The book of my friend Lethbridge « *Herdsmen and Hermits* » (1950) will interest you also, because it has a new, and, I think quite convincing argument that Pytheas of Massilia must have seen the arctic pack ice to the north of Iceland in fog...

With the expression of my pleasure etc...

Very sincerely yours

F. M. HEICHELHEIM

Et l'article joint de mon distingué collègue se termine par cette phrase :

« Pytheas, this extraordinary seafarer of Marseilles might have discovered America long before the Vikings and Columbus if he had continued his journey in the westerly direction ».

Il ne conclut même pas que ces monnaies romaines de l'Empire prouvent une visite de navires romains : elles ont dû, dit-il, être apportées par des marins de quelque navire scandinave ou germanique ayant servi dans l'armée romaine. Elles ont pu être enterrées comme don votif à quelque dieu, pour obtenir sa protection en un moment de détresse, coutume germanique connue.

III. BIBLIOGRAPHIE

Roger MILLIEX : *A l'École du peuple grec (1940-1946)*

(Editions du Beffroi, 206 pages)

Cet ouvrage constitue le témoignage français le plus circonstancié et le plus émouvant — que je sache — sur l'histoire héroïque et douloureuse de la Grèce, au cours de la deuxième guerre mondiale et de ses suites. Notre collègue, détaché à l'Institut d'Athènes en 1936, n'a été absent de son poste au cours de ces quinze années, que pendant de très brèves périodes et et pas un jour d'Octobre 1940 à Septembre 1942. Nous ne résumerons pas ce témoignage, les grands faits — guerre de légitime défense, glorieuse campagne d'Albanie, l'écrasement par les deux « cyclopes » au printemps de 1941, la triple occupation italo-germano-bulgare qui a suivi, l'effroyable famine de l'hiver 1941-42, avec des tombereaux de cadavres ramassés chaque matin dans les rues d'Athènes, etc... — étant de notoriété publique. Nos compatriotes en Grèce ont eu leur part de ces souffrances et de ces dangers.

Pour nous, ce qui est neuf, et d'intérêt permanent, dans ce livre précieux, c'est la preuve qu'il nous apporte de l'étonnante vitalité spirituelle, morale, de la Grèce contemporaine ressuscitée. A cet égard, le poste de noble étude, de travail, de combat que constitue notre Institut d'Athènes, tout entier tourné vers la Grèce actuelle, tandis que notre Ecole d'Archéologie est tournée, bien entendu, uniquement vers son passé antique, est évidemment et restera le poste où notre distingué collègue peut le mieux, servir la France. Orienté définitivement, avec passion, vers la Grèce d'aujourd'hui, il en possède parfaitement la langue, au point de faire des tournées de conférences en grec moderne dans les villes grecques où le français est loin d'être aussi répandu qu'Athènes. J'ai sur ma table le texte de sa dernière tournée qui l'a mené des îles Ioniennes à la Macédoine. C'est toute une carrière originale, belle, noblement utile qui s'annonce et qui servira grandement le prestige de l'Université de France en Grèce.

Gaston BROCHE

IV. POEME

DIS MANIBVS

En Souvenir ému de Paul VALÉRY

Dédié à M. Fernand Donnat
qui a été mon guide au tombeau du poète.

Tu disais, Valéry, dans ce poème étrange
Que Sète t'inspira, « *Cimetière marin* »,
Que répète à mi-voix, pensif, ton pèlerin,
Et dont à la Sorbonne on entendit louange,

Qu'en ce sol chaud, léger, qui n'a rien de la fange,
Où passe dans la brise odeur de romarin
Parmi les beaux cyprès qu'a gravés ton burin,
« *Les morts sont bien* ». — Palgen (1), par surprenant [mélange]

D'erreur et vérité, traduit « sont là vraiment »,
Donc nulle part ailleurs..., Le poète dément (2)
Ce sens, qui le ferait professeur d'athéisme.

Il voulait seulement, d'artiste simple jeu,
Non penseur déniait l'âme fille de Dieu,
Aux corps du Mont Saint-Clair prêter sybaritisme.

Gaston E. BROCHE

Sète, Juin 1951.

1) Le traducteur silésien de Valéry : il traduit « sont bien » par « sind wirklich » (Breslau. 1931).

2) Lire sa conversation avec l'auteur de ce sonnet, dans *P. Valéry à Gênes*, par Gaston Broche. (Revue « La Méditerranée », 1^{er} Août 1933).

SOMMAIRE (suite)

7 Décembre 1950 : Commémoration de l'helléniste Guastalla, au lycée St-Charles de Marseille (par MM. Blériot, Gaston Broche, R. Milliex et Clarac).

Le 8 : Conférence du Professeur R. Milliex, au lycée Thiers, de Marseille, sur le *néo-grec* (refaite le 11 à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence).

Le 9 : Du même, à la Bourse, sous les auspices du Comité, pour le grand public, sur le Grec contemporain dans sa vie familière :

Le 14 : Conférence à la Bourse, sous les auspices de la Ligue maritime et du Comité, par le Professeur Gaston Broche, sur « *Les Vainqueurs de Navarin* » (Octobre 1827), conférence présidée par le capitaine de vaisseau Jubelin, commandant la Marine Nationale à Marseille.

Juin 1951 : Conférence à Sète du Professeur Gaston Broche, sur le bailli de Suffren ; — et pèlerinage du même au tombeau du grand poète helléniste Paul Valéry.

Mi-Novembre 1951 : Revendication victorieuse de la priorité de Pythéas comme découvreur de l'Islande ; — Lettre et article du Professeur Heichelheim, de l'Université de Toronto (Canada) sur cette question.

III. BIBLIOGRAPHIE : R. MILLIEX, A l'Ecole du Peuple grec (C. R. de G. Broche)

IV. AUX MANES DE PAUL VALÉRY, Sonnet de Gaston Broche).



Le Gérant : Omer PATRIS

Imprimerie Chastanier F^{res} et Alméras — Nîmes



Chevalier de la Légion d'Honneur
Officier du Sauveur et Commandeur du Phénix de Grèce